



**HAL**  
open science

# Le MuMo : à la croisée de l'enseignement, de la création et de la recherche

Céline Cadaureille, Sarah Betite

## ► To cite this version:

Céline Cadaureille, Sarah Betite. Le MuMo : à la croisée de l'enseignement, de la création et de la recherche. direction Eric Dayre et David Gauthier. L'art de chercher : l'enseignement supérieur face à la recherche-crédation, édition Hermann, 2020. ujm-04566401

**HAL Id: ujm-04566401**

**<https://ujm.hal.science/ujm-04566401>**

Submitted on 2 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

# Le MuMo : à la croisée de l'enseignement, de la création et de la recherche

Sarah Betite et Céline Cadaureille

## INTRODUCTION

Le Musée des Moulages de l'université Lumière Lyon 2 a toujours été un espace de rencontre, permettant aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs de découvrir des œuvres et de développer de nombreux et divers projets d'études.

Ce n'est pas à proprement parler un musée, c'est une réunion de documents d'un certain genre choisis et classés en vue d'un certain enseignement et dont l'ensemble constitue un laboratoire d'étude [...]. Ces moulages n'ont pas été achetés par nous en vue de procurer une distraction d'après-midi à quelques rentiers ou retraités, mais pour fournir au travail de certains de nos étudiants et de leur professeur<sup>1</sup>.

C'est en ces termes qu'Henri Lechat, premier directeur du musée des moulages et professeur d'histoire de l'art à la faculté de lettres de Lyon, définit la vocation du musée des moulages en 1909. Inauguré en 1899 dans les locaux de l'université de Lyon sur les berges du Rhône, le Musée des Moulages a subi plusieurs déménagements, transformations et réorientations jusqu'à nos jours. Deux points forts ont accompagné et régulé sa vie mouvementée : sa collection exceptionnelle d'une part et sa vocation pédagogique d'autre part. Aujourd'hui, le musée s'ouvre à la création contemporaine et s'engage auprès de la Recherche-Création de manière à penser autrement la valorisation de notre collection. Dans cette perspective, nous recevons cette année l'artiste, enseignante et chercheuse Céline Cadaureille (université Jean Monnet de Saint Etienne) pour engager un travail de création, de médiation et de recherche avec l'aide de nos étudiants en histoire de l'art et en arts plastiques.

## LE MUMO : HISTOIRE D'UNE COLLECTION

La collection (Fig. 1) se compose en grande partie de copies en plâtre également appelés tirages, obtenus à partir de moules à pièces en plâtre réalisés sur les œuvres originales. La technique est très répandue au XIXe siècle et les tirages en plâtres se trouvent un peu partout, dans les écoles d'art, les intérieurs bourgeois, les musées et les universités. Lyon acquiert ses tirages à la fin du XIXe siècle auprès d'ateliers de Paris, Londres, Berlin, Munich, Dresde, Cologne, Vienne, Rome, etc. Ils reproduisent fidèlement les principales antiques connues, incluant les découvertes majeures des grandes fouilles de la fin du XIXe siècle en Grèce. Le musée présente ainsi une sorte d'encyclopédie de l'art grec, il forme un ensemble très complet et

---

<sup>1</sup> Lettre d'Henri Lechat au doyen de la faculté des Lettres Léon Clédat, Lyon, le 29 avril 1909. Archives du MuMo (citée par Soline Morinière, *Laboratoires artistiques : genèse des collections de tirages en plâtre dans les universités françaises (1876-1914)*, thèse, 2018).

cohérent. En outre, la collection rassemble un important fonds documentaire complémentaire (plaques de verre, reproductions grand formats) et quelques lots d'objets originaux en terre cuite. Un ensemble de tirages égyptiens, plus épars et plus modeste, fait également partie de la collection initiale. Ce premier noyau – plus de 1000 tirages d'après l'antique réunis entre 1893 et 1923 – est complété par un deuxième ensemble distinct composé d'environ 600 tirages d'après des sculptures médiévales et modernes réunis entre 1913 et 1948. Les deux collections sont réunies à partir des années 1980. Le musée servait au départ aux enseignements de l'archéologie classique et de l'égyptologie, puis à celui de l'histoire de l'art. On suivait là une tendance importée d'Allemagne et amorcée en France par les universités de Bordeaux et de Montpellier. L'ambition lyonnaise était cependant de surpasser les autres musées français par la qualité de sa collection et de sa présentation. Ambition réalisée car le musée reçoit lors de l'Exposition universelle de 1900 une médaille d'or qui le place comme modèle pour les autres collections universitaires. Véritable laboratoire scientifique, la collection sert de support pédagogique aux cours dispensés dans la salle de conférence adjacente au musée. Certaines séances ont lieu dans les salles du musée, les étudiants travaillent ensemble devant les œuvres, déplacent les tirages au gré des exercices comparatifs. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les méthodes d'enseignement évoluent et la collection est de moins en moins utilisée pour les cours d'histoire de l'art. De nouveaux étudiants, issus des écoles d'art, se l'approprient progressivement : en copiant les statues, ils s'exercent au dessin selon la méthode académique initiée au XVII<sup>e</sup> siècle. Mise à mal dans les années 1960, cet enseignement basé sur l'imitation des antiques reste en vigueur dans certaines écoles et le musée des moulages offre un ensemble infini de modèles. Apprentissage théorique de l'histoire de l'art et apprentissage pratique du dessin ont en commun d'asseoir la vocation pédagogique du musée des moulages. Cette vocation s'accroît au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, lorsque le musée s'installe dans un lieu chargé qui lui donne une nouvelle inspiration : l'ancienne usine de bonneterie Revel, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Dans une vaste salle dont l'empreinte industrielle est amplifiée par les aménagements de l'architecte Frédéric Brachet, les moulages sont disposés sur des palettes puis des socles bas, faciles à manipuler. Pas de parcours de visite mais une disposition presque aléatoire qui ose des confrontations d'œuvres inédites et laisse une large place aux expositions d'artistes contemporains et aux travaux d'étudiants, inspirés par ce mélange de tradition et de modernité. Les récents travaux de rénovation du musée ont gommé beaucoup de cette ambiance industrielle et expérimentale. Les sheds ne sont presque plus visibles, la salle a retrouvé une configuration carrée et les œuvres sont réparties le long d'un parcours thématique qui n'autorise plus des transformations muséographiques complètes et régulières. Néanmoins, le lieu conserve une atmosphère particulière propice à la contemplation favorisée par la proximité très rare que l'on a avec des chefs d'œuvre de la sculpture occidentale. C'est dans ce musée rénové qui tente de remettre au premier plan sa collection historique que s'inscrit le projet *Face-à-face : du plâtre au grès*.

## FACE AU MUSÉE : HISTOIRE D'UNE CRÉATION

Aujourd'hui dans les écoles d'art, ces plâtres qui avaient pu être des outils pédagogiques se retrouvent généralement dans les caves et les greniers, parfois dans de très mauvaises conditions de conservation. Et, il est rare qu'un enseignant travaille à partir de ces modèles antiques. Lorsque j'étais encore étudiante à l'école d'art de Toulouse, je me suis trouvée par hasard à descendre dans

les caves de l'école. J'ai alors pu découvrir un grand nombre de plâtre et de moules dans l'ombre et l'humidité de ces sous-sols. C'est peut-être cette rencontre fortuite avec ces plâtres qui m'a amenée, des années plus tard, à pousser la porte du MuMo et à faire cette proposition à Sarah Betite (responsable des collections du MuMo). Car, avec le collectif *Traverses*, et mes collègues de l'UJM, nous travaillons sur le futur axe « Créations en tensions » qui propose de confronter nos pratiques artistiques à des contextes différents, des territoires et des patrimoines. Dans ce cadre, le projet intitulé *Face-à-face* cherche à s'inspirer de certains bustes de la collection du MuMo pour créer d'autres formes et proposer une rencontre impliquant les étudiants d'arts plastiques (de l'UJM) et d'histoire de l'art (de Lyon 2). Il s'agit de les confronter à ces formes du passé, à ces plâtres reproduisant des modèles antiques. Mais ce n'est pas pour autant une approche académique car nous ne cherchons pas à copier ces copies pour apprendre du maître. Le projet que j'élabore au sein du musée cherche à « faire face » à ces modèles pour se les réapproprier à travers un autre matériau : le grès. Ce face-à-face peut donc s'entendre de différentes façons, il confronte à la fois les époques (antique / contemporaine), les matières (plâtre/ grès) et les formes (définies/ indéfinies). Je m'intéresse particulièrement aux bustes de la collection du MuMo en interprétant un détail formel lié à la personnalité représentée. J'envisage également ce face-à-face au niveau disciplinaire car il me semble intéressant de croiser nos approches d'historiens de l'art et de plasticiens autour d'ateliers qui proposent à nos étudiants d'apprendre les uns des autres, en faisant des aller retours entre le fond de conservation et le lieu de création. Un groupe de six stagiaires (trois étudiants en arts plastiques et trois étudiants en histoire de l'art) va ainsi m'assister dans la création et le montage de l'exposition, puis mettre en place au sein du musée une médiation ainsi qu'un atelier de modelage ouvert au public. Pour le moment, nous amorçons le travail de création au sein de mon atelier. J'ai repéré, avec l'aide de Sarah Betite, cinq bustes que j'ai observés, photographiés et remoulés afin d'obtenir les silhouettes des bustes à reproduire. À partir de ces empreintes j'ai cherché à reproduire les bustes en essayant de conserver les dimensions et les formes générales du buste. Mais au lieu de reproduire de manière exacte le buste travaillé, je révèle un détail, un élément qui me semble faire sens. Comme par exemple pour la *Tête de femme, cheveux voilés par un pan d'himation*, (Fig. 2), je me suis concentrée sur le pan de voile qui se découvre au niveau de la nuque, dans les replis et la partie concave de ce buste. À la délicatesse de ces drapés, s'oppose la masse brute de la pierre que l'on perçoit à l'arrière de l'œuvre originale, comme si le bloc était à peine dégrossi... Ainsi, cette masse donne l'impression d'une gangue de pierre qui dissimule un visage et des drapés. Dans ma proposition, j'ai souhaité rendre compte de ce voile épais qui se soustrait à partir d'un travail d'estampage. Ici, une plaque de terre vient imprimer un motif de drapé qui se referme sur lui-même afin de rendre compte de la silhouette générale de ce buste. Une enveloppe de grès dans laquelle on découvre, comme dans une grotte, les plis et les fentes du pan d'himation. À l'extérieur, la masse n'est plus celle d'une pierre moulée mais celle d'une plaque de terre qui se tord sous les empreintes de mes doigts, car pour produire cet estampage il m'a fallu pousser la terre contre le moule afin de créer ce tirage. Dans ces multiples transferts de la pierre, du plâtre, puis du grès, on peut donc remarquer des traces qui révèlent des gestes et des moyens de production qui sont très différents... de la taille des ciseaux (dans la pierre), des plans de joints (dans le plâtre) et enfin la trace de mes doigts (dans la terre). Cette proposition se concentre donc sur le voile et prend en compte le processus de fabrication et de réplique pour ainsi créer un dialogue à travers ce face à face entre plâtre et grès. Mais cette approche processuelle n'est pas systématique et bien que je m'intéresse généralement à un détail de la sculpture, je prends également en compte le sujet représenté

comme par exemple pour la *Tête d'Homère*, aux paupières ouvertes. Pour ce buste, je me suis intéressée à l'aveuglement du poète, à cette tradition qui rapproche cécité et poésie. Aussi, ce qui m'intriguait était l'annotation du catalogue qui annonçait que les paupières étaient ouvertes : comme si on forçait l'aveugle à voir... Le modelage sur lequel je travaille présente une barbe rocailleuse, une figure effacée à la manière d'une pierre érodée avec des orifices qui se confondent en fissures, des yeux qui paraissent être des percées. Le travail d'émaillage est en cours, à travers celui-ci, je cherche à renforcer cette impression d'un personnage ancré dans la pierre, pour devenir mythe et monument. Pour chaque buste je m'arrête donc sur un détail et, après avoir fait plusieurs croquis, je cherche à m'approprier ces formes pour qu'elles deviennent miennes tout en disant quelque chose de l'original et de la copie.

## CONCLUSION

Enfin, pour clôturer ce travail d'échange au sein de nos disciplines (que sont les arts plastiques et l'histoire de l'art), nous proposons avec Sarah Betite de clôturer ce travail de création par une journée d'étude qui aura lieu le 4 juin 2020. Cette journée d'étude cherche à croiser l'histoire de la sculpture et la création contemporaine sans avoir à se restreindre à une époque spécifique. Ainsi il sera possible de se référer aux antiques mais aussi aux œuvres plus récentes, à l'instar de Giulio Paolini qui cite dans ses œuvres l'aspect multiple des copies et des moulages (*Altra figura*, 1983). Durant cette journée nous nous intéresserons autant aux bustes faits de marbre, de bronze ou de biscuit de porcelaine qu'aux reproductions et aux copies de plâtre avec les gypsothèques qui se développent à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Aussi, il sera question de créations contemporaines qui intègrent ces références au sein de leurs productions et de leurs réflexions comme je tente de le faire avec le MuMo durant cette année 2019-2020. De placer le musée et sa collection à la croisée de l'enseignement, de la création et de la recherche...